

Genève le 14 Janvier 1820

Ma chère Eugénie,

Une lettre de Montbéliard
m'apprend le malheur qui
vient de vous frapper.
Certainement la santé de
votre pauvre mère depuis
longtemps se hâtaient même
dante une telle issue fatale.
Mais on ne se fait jamais
à l'idée d'une séparation
éternelle et quoique si atten-
dant, le cœur est aussi
dur. Et vous restez, ma
chère Eugénie, une petite
famille à élever qui vous
aidera à traverser votre

substituée moins grande.
Puis vous êtes entourée de
toute votre famille qui trahit
certains de tout faire
pour vous aider à sortir de
cet embarras. Dans lequel
vous devez être. Vous avez
une si bonne mère, qui aime
tout ses enfants.

Je suis, ma chère Émilie,
que tout ce que je puis vous
dire me vous console pas,
mais vous savez au moins
que vous avez ici des parents
des parents qui vous aiment,
et qui prennent part à
votre affliction.

Nous sommes encore en
Algérie pour une dizaine
de mois, seulement, je compte
bien une première chambre
repartie en France avec
mes enfants. Le second

ou tellement souffert de cette
température que je ne sème
plus l'exposer encore en plein
Soleil, ma chère M^{lle} M^{lle}.

Je sais que Julia est venue
à Paris le premier Septembre,
l'habitée - si il a sa nouvelle
existence et une nouvelle
chaise. Nous avons gardé de
lui un bien bon souvenir.

Adieu, ma chère Eugénie,
nous rappeller un bon sou-
venir de votre père et votre
mère, et croire à vos senti-
ments les plus affectueux.
Votre comme dévouée

Chère M^{lle} M^{lle}

Ne connaissant plus votre
adresse, et ne voulant pas
tarder à vous écrire, je
confie ma lettre à M^{lle} M^{lle}
- Je qui vous la fera parvenir.

CFBO SPH DELM 123